

Mettez du sang dans votre moteur! La tragédie des nécro-carburants

Campagnes d'intoxication

Au Salon de l'Agriculture 2007, une partie du hall 2 s'était transformée en salon de l'automobile ! Ils étaient tous là, Peugeot, Ford, Renault, etc. Avec des grosses planètes qui pendaient du plafond et des petites fleurs peintes sur les portières des voitures. Émouvant : ils clament haut et fort qu'ils vont sauver la planète avec l'éthanol et les huiles de colza !

Les grands slogans sont lancés: biodiesels, biocarburants, or vert, carburants vert."le carburant qui voit la vie en vert"... L'édition spéciale Ford des Cahiers de l'Automobile titre "Bio-Carburants", Bio faisant 7 cm de hauteur et carburants faisant 1,5 cm de hauteur : les grands pièges de la sémantique pour endormir le peuple. Le même magazine en page 7 titre "le bio en 40 questions". Quel bio ? Est ce une nouvelle abréviation pour "biocarburant ? Plus l'intoxication est grosse et mieux elle passe! Pourquoi se gêner ?

Les 40 questions susdites concernent les agro-carburants et nous apprenons que l'éthanol ne se boit pas (aucun risque d'accroître l'alcoolisme dans ce pays !), que l'utilisation des pesticides baissent depuis 10 ans (témoin l'accélération du nombre de cancers!) et que la baguette de pain ne va pas augmenter! Il est vrai que si la baguette augmentait de 100 % comme la tortilla au Mexique, les Français tortilleraient du nez. Il vaut mieux ne pas toucher à la baguette !

Nous apprenons également que les carburants végétaux n'ont pas été développés plus tôt parce que le « contexte économique, politique, énergétique n'était pas jusqu'ici favorable ». En clair, parce que les pétroliers ne l'avait pas encore décidé!

Mais le contexte politique a évolué. Un candidat présidentiable propose même en France une "pastille bleue », bleue comme la Terre (vue de très haut, sinon, c'est moins bleu!) pour favoriser les véhicules au «biocarburant» avec une petite ristourne au péage et des stationnements gratuits. C'est bien mignon, tout cela!

L'attribution du terme « bio"pour les nécro-carburants gagne en tout cas du terrain rapidement. Cela nous rappelle le syndrome des yogourts de chez Danone. On trouve sur Internet des publicités pour Volvo «Volvo fera du sport bio » ou pour Ford « Ford et Europcar roulent pour le bio » ou pour Saab « 300 chevaux écologiques ». Certaines voitures roulant au carburant Végétal ont même la mention « Bio » peintes sur la carrosserie.

C'est le coup de grâce pour l'agriculture bio, d'autant plus que la pression des lobbies à Bruxelles cherche à imposer une. agriculture bio de "seconde génération" avec une pincée de pesticides par-ci et une demi-pincée de génétiques par-là ! Les cahiers des charges de l'agro-bio sont en passe de devenir des cahiers de décharge ! Pinçons-nous le nez.

L'industrie automobile s'aurole, ad nauseam, d'une surenchère de slogans verdoyants. Saab vante une de ses voitures avec le logo suivant "Les forces de la nature auront toujours besoin de s'exprimer. Libérons-les." Koenigsegg présente une voiture comme "sa fleur à la tige puissante". Les rallyes deviennent "bios". Les voitures et les pneus "écologes". Les voitures deviennent « propres ». C'est la passion verte.

Inversion des valeurs. Perte de sens. Double langage. Dérives sémantiques.

Et si on proposait un moratoire sur les carburants végétaux!

Les carburants végétaux ne sont pas bios: ils sont issus de plantes cultivées avec toute l'artillerie lourde des intrants de l'agrochimie et des pesticides. Les termes « biodiesels », « bioéthanol » et "biocarburants" sont passés en un temps record dans le langage commun, suite à un énorme matraquage publicitaire et médiatique. Ces carburants végétaux sont obtenus grâce à des processus d'extraction industrielle très complexes. Le terme "bio" signifie "vie". On voit difficilement ce qui permettrait à ces carburants végétaux de mériter le préfixe bio. Parle-t-on de bioblé, ou de biotomate ou de biomais?

Nous sommes là au coeur d'une gigantesque arnaque sémantique. C'est bien plutôt de "nécro-carburants", de « nécroéthanol », et de « nécrodiesel » qu'il faudrait parler. Nécro signifie mort et ce préfixe seul peut qualifier les aspects techniques, écologiques et humains de cette sinistre farce.

Les carburants végétaux ne sont pas verts, ils seraient même plutôt rouges, de la couleur du sang. Ils vont accroître l'immense tragédie de la sous-nutrition, de la mort de faim, de la misère sociale, du déplacement des populations, de la déforestation, de l'érosion des sols, de la désertification, de la pénurie en eau, etc.

Les grands groupes pétroliers qui se sont alliés aux grands groupes de l'agro-alimentaire et aux grands groupes de l'agro-chimie et aux grands groupes semenciers pour lacer cette farce grotesque tentant de tranquilliser le citoyen en prétendant que les carburants végétaux ne représentent aucune "concurrence pour les filières alimentaires".

Dans la série "tchou-tchou" soporifique, l'Aficar (Agence française d'informations et de communication agricole et rurale) a lancé en février 2007 le "Train de la terre" avec l'incontournable wagon sur les carburants verts. L'Aficar doit "promouvoir une image positive, dynamique et innovante de l'agriculture" selon le ministre Bussereau et elle doit rassurer les citoyens sur la qualité des produits agricoles. Ce qui n'est pas une tâche aisée, surtout lorsque le dit citoyen découvre l'ouvrage passionnant de Nicolino et de Veillerette: "Pesticides: révélations sur un scandale français".

Quels seront les courageux journalistes qui vont se lancer dans la rédaction d'un ouvrage "Carburants végétaux : révélations sur un scandale mondial »?

Désertification et Erosion

Pas de "concurrence pour les filières alimentaires". Et pourtant, savez-vous

- que l'année 2006 fût déclarée par l'ONU « Année Internationale des Déserts et de la désertification » ?
- que les activités agricoles génèrent une érosion telle que, chaque seconde, ce sont 2420 tonnes de sol qui partent dans les océans ou dans les vents.
- que chaque heure de la journée, ce sont 1370 hectares de terres qui sont désertifiées à jamais.
- que 36 000 personnes meurent de faim tous les jours.
- Que, selon la FAO, la surface moyenne de terre arable habitant était de 0,32 hectare par habitant en 1961/1963 (pour une population mondiale de 3,2 milliards), de 0,21 hectare en 1997/1999 (pour une population mondiale de 6 milliards) et sera de 0,16 hectare en 2030 (pour une population mondiale estimée à 8,3 milliards).
- que, selon certains experts indépendants, les projections ci-dessus sont hautement optimistes car la surface moyenne de terre arable par habitant dans les pays pauvres sera seulement de 0,09 hectare en 2014.
- que ces mêmes experts n'ont pas pris en considération, pour leurs calculs, le boom des agro-carburants et les bouleversements climatiques.
- que, selon la FAO, l'nde perd chaque années 2,5 millions d'hectares de terres et qu'à ce rythme là, il ne restera plus un gramme de terre arable dans ce pays en 2050.
- qu,au cours des 20 dernières années, environ 300 millions d'hectares (6 fois la surface de la France) de forêts tropicales ont été détruits pour implanter des domaines fermiers et des pâturages ou des plantations à grande échelle d'huile de palme, de caoutchouc, de soja, de came à sucre et autres récoltes.
- que, dans l'IOWA, le coeur de l'empire transgénique du maïs et du soja, les églises dans les zones rurales surplombent les champs d'1m50 parce que l'IOWA perdu 1m50 de sol fertile en,plus d'un siècle.

Bilan négatif de l'éthanol

C'est d'ailleurs dans l'IOWA (à Goldfield et Nevada), en allant filmer des usines de production d'éthanol, que nous avons pu obtenir des chiffres précis quant au bilan énergétique de ce carburant végétal.

Voyez avec nous le désastre. L'usine de Goldfield transforme tous les ans 450 000 tonnes de maïs (pour produire 190 millions de litres d'éthanol), mais pour ce faire, elle brûle tous les jours 300 tonnes de charbon (qui arrivent par camion de bien loin) et elle relâche benoîtement du CO2 dans l'atmosphère. Cela fait tousser les écologistes ! Surtout avec 200 centrales de ce type qui se profitent à l'horizon aux USA. Le charbon, c'est pas très propre mais le gaz est tellement cher : alors certains envisagent de faire tourner les centrales d'éthanol au bois. Quitte à ce que les forêts des USA brûlent de sécheresse, autant les faire brûler dans les usines d'éthanol. Le problème restant que les forêts qui brûlent sont souvent situées à des milliers de kilomètres.

Tentons d'esquisser un bilan (provisoire) de la centrale de Goldfield dans l'IOWA. Pour produire un litre d'éthanol, il faut transformer 2,37 kilos de maïs, brûler 500 grammes de charbon et utiliser 4 litres d'eau.

Le Professeur Pimentel, de l'Université de Cornell (Ithaca, New-York) a prouvé déjà, depuis de nombreuses armées, que le bilan énergétique basique de la production d'éthanol est complètement négatif car la production de maïs a un coût réel (intrants, pesticides, travail) sans parler de l'amortissement du matériel agricole qui n'est jamais pris en compte car le bilan serait par trop indécent. Bref, selon le Professeur Pimentel, le carburant végétal réchauffe davantage la planète que l'essence !

Et la facture cachée? Pas vu, pas pris

- Les agro-carburants vont accélérer la destruction des écosystèmes en répandant encore plus d'intrants et de pesticides dans les sols, dans l'atmosphère et dans les eaux.
- Un litre d'éthanol entraîne l'érosion de 15 à 25 kg de sol : érosion, entendons-nous bien, signifiant disparition pure et simple, éradication.
- Qu'en est-il de l'eau ? C'est le bouquet final. Il faut selon les régions, de-500 à 1500 litres d'eau pour produire un kilo de maïs. Cela signifie que la production d'un litre d'éthanol à base de maïs requiert l'utilisation de 1200 à 3600 litres d'eau !

C'était, avant-hier, la journée mondiale 2007 de l'eau, lancée par la FAO avec le mot d'ordre: "Faire face à la pénurie d'eau ! Cette journée mondiale de l'eau est toujours l'occasion pour les grandes nations occidentales (qui exploitent sans vergogne les pays pauvres et qui leur vendent des armements) de verser quelques larmes de crocodile. Quelques larmes seulement : ne faut-il pas faire face à la pénurie de l'eau ?

2,6 milliards d'humains sans assainissement, 1,3 milliards d'humains sans accès à l'eau potable et 3800 enfants qui meurent tous les jours de maladies. liées au manque d'eau potable. Les optimistes invétérés nous rétorqueront sûrement que ces enfants sont déjà comptabilisés dans les 36 000 personnes qui meurent de faim tous les jours !

Rappelons également que l'agriculture consomme 90% de l'eau douce du monde.

L'éthanol en France et dans ses nouvelles colonies éthanolienne.

Si on en croit l'actualité récente, Total (la première entreprise française) va sûrement tenter de troquer les pots de vin contre des pots d'éthanol. Le grand avantage de l'éthanol, c'est que les pétroliers (ou éthanoliers) vont pouvoir s'échouer sur les côtes bretonnes sans

ruiner le tourisme ! Une plage souillée à l'éthanol, cela fait plus chic. Les petits poissons (si tant est qu'il en reste un peu) seront contents de participer à la lutte contre le réchauffement climatique. Qui, dans ces conditions, oserait demander des dommages et intérêts au Prince ?

Total affirme être le leader européen dans la production d'éthanol. Vive la France pionnière qui s'engage résolument dans les filières maïs, blé et betterave.

Le leader français de l'éthanol serait le sucrier Tereos, second sucrier mondial, qui a fusionné l'an passé avec un autre sucrier français, SDHF. En France, Tereos aurait obtenu 31% des agréments français pour la production d'éthanol de betterave et de blé. Tereos serait actuellement le cinquième producteur mondial d'éthanol.

Tereos a ouvert en 2006 une distillerie de 3 millions d'hectolitres située dans l'Aisne. 90 millions d'euros ont été investis pour traiter 3 millions de tonnes de betteraves provenant de près de 40 000 hectares cultivés par 10000 agriculteurs.

Tereos a pris des participations dans des entreprises sucrières en Afrique : c'est la première fois qu'une entreprise sucrière s'implante en Afrique continentale. Ethanol oblige.

Au Brésil, Tereos va traiter 7 millions de tonnes de sucre en 2007. Tereos est devenu, en 2006, le 3ème producteur de sucre dans ce pays. Tereos envisage d'y traiter 18 millions de tonnes de cannes à sucre pour l'année 2012.

Soit dit en passant, les cours du sucre sont en train de flamber. A cause de l'éthanol. Rappelez-vous : pas de concurrence pour les filières alimentaires". D'ailleurs Tereos annonce pour l'année 2006 une augmentation de 84% de ses résultats. Et se dit tenté par la bourse! Les fonds d'investissement seraient très gourmands de sucre! C'est vraiment de l'or vert cet éthanol !

En République Tchèque, Tereos ouvert une seconde distillerie d'éthanol de betterave à Dobruška en octobre 2006 et prévoit l'ouverture d'une troisième.

Selon des nouvelles récentes, Tereos a remis une offre de reprise de quatre usines de TALFIE, la division glucose Europe de Tate & Lyle. Cette reprise permettrait au sucrier de transformer plus de 2,6 millions de tonnes de blé et de maïs.

Tereos vient d'investir 130 millions d'euros dans une autre éthanolerie dans la Marne (ouverte en avril 2007) qui fonctionnera au blé : elle transformera 840 000 tonnes de blé pour produire 3 millions d'hectolitres d'éthanol. Ce qui fait à la louche, ou à la pompe, 3 kgs de blé pour un litre d'éthanol. Qu'en est-il du bilan réel ? Qu'en est-il de la facture cachée : destruction des sols par la chimie, érosion, épandage de pesticides, etc. L'éthanol de blé est-il produit à partir de blé irrigué ou de blé non irrigué ? Il faut en moyenne de 1000 à 1500 litres d'eau pour produire un kilo de blé.

Ethanol et crises alimentaires

Nous recevons aujourd'hui même un mail de nos amis au Guatemala. Le prix de la tortilla (aliment traditionnel à base de maïs) a augmenté de 80 %. La situation est identique au Mexique. L'augmentation de 40 à 100 % du prix de la tortilla entraîne de sérieuses émeutes dans tout le pays. Quelques années en arrière : les paysans ont cessé de produire leurs maïs traditionnels au Guatemala et au Mexique car cela revenait moins cher d'acheter la tortilla à la tortilleria industrielle que de cultiver sa « milpa » en raison du dumping de maïs (OGM) en provenance des USA.

Mais, aujourd'hui, la situation a changé: les USA gardent leur maïs (20% de la récolte de maïs US est transformée en éthanol) et les Mexicains crèvent de faim!

Aux USA, les cours du maïs sont en train de flamber. Ils ont atteint en début mars 2007, leur plus haut niveau depuis plus de dix ans, dopés par une demande croissante d'éthanol et une récolte états-unienne très médiocre. En 15 mois, le "bushel" (25 kgs) de maïs est passé de 1,85 dollar à 4,05 dollar ce qui représente une augmentation de 115% !

Aux USA, entre 2004 et mars 2007, la production annuelle de blé est passée de 59 à 49 millions de tonnes, soit une baisse de 16%. Quant à la production annuelle de maïs, elle est passée de 300 millions de tonnes en 2004 à une projection de 267 millions de tonnes pour 2007, soit une baisse de 11 %.

La production mondiale de blé, dans le même espace de temps, a chuté de 6% et celle de maïs a chuté de près de 3%.

L'Australie, frappée de sécheresse, a vu sa production de blé chuter de 22,6 à 10,5 millions de tonnes de blé. Une baisse de 55% ! Des voix commencent à s'élever qui évoquent une crise alimentaire aux USA, car l'augmentation du prix des céréales entraîne des effets multiples dans les chaînes alimentaires. Le coût d'un poulet, par exemple, est constitué à 40% par le prix du maïs. Les prix augmentent parce que l'offre baisse, parce que la demande s'accroît (en raison de la production d'éthanol) et parce que certains aléas climatiques sont en train de semer le chaos dans l'agriculture !

Et les multinationales et les gouvernements voudraient nous faire croire que les agro-carburants ne représentent aucune « concurrence pour les filières alimentaires ».

Ethanol de la honte

En Colombie, le président Bush vient de conforter ses alliances historiques avec le président Uribe. La Colombie est un pays pourri par les trafiquants de cocaïne et les exactions de l'armée, des milices et des guerilleros sont quotidiennes contre la population. La Colombie produit un million de litres d'éthanol par jour et envisage la création de 27 nouvelles centrales. Nous avons récemment découvert un film sur les souffrances de certains peuples indigènes en Colombie. Nous y avons vu les populations bombardées par avion ou par hélicoptère. Lorsque les survivants déplacent le village, leurs terres sont confisquées, déforestées et plantées en palmier à huile. Pour la production de diésel végétal pour les riches.

Au Brésil, (premier producteur mondial d'éthanol) le président Bush vient de signer une alliance historique avec le président Lula pour lancer une "OPEP de l'éthanol". Les industriels se frottent les mains et prévoient augmentation de 55% des surfaces de canne à sucre, pour répondre à la demande US et européenne. Dans ce pays, la production d'éthanol a été mise en place dans les années 1970, sous la dictature militaire. Le président Lula parle d'une « révolution de l'énergie ». Certaines organisations parlent de catastrophe humanitaire et d'esclavagisme : quelque 200 000 migrants coupent à la machette la canne à sucre, 12 heures par jour, dans des conditions de température torride et pour un salaire de misère. La nuit, ils sont entassés dans des baraquements sordides. Tous les

ans, des migrants-esclaves meurent de chaleur ou d'épuisement. Ce sont les dommages co-latéraux de la fièvre de la fièvre de l'or vert.

Quel est le prix d'un migrant-esclave dans les monocultures de canne à sucre ? Il n'a pas de prix et ne figure pas dans les tableaux d'amortissement. Ce n'est que de la chair à éthanol ! Sugar blues !

La déforestation est un autre dommage co-latéral et le président Lula Da Silva porte mal son nom car sa révolution n'est pas très « sylvestre ». Les forêts vont être encore plus détruites pour cultiver du soja transgénique, de la canne à sucre ou du palmier à huile. Pour la production d'éthanol ou de diésel végétal pour les riches.

L'entreprise française Tereos est-elle impliquée au Brésil dans l'esclavagisme moderne des monocultures de cannes à sucre ou produit-elle de l'éthanol « équitable » ? L'entreprise française Tereos est-elle impliquée dans les déforestations massives ou fait-elle du reboisement d'essences indigènes (lorsque les sols sont totalement détruits) ?

Terres vierges estampillées « label aux barils dormants » !

L'Amérique latine constitue une énorme gisement pour la spéculation éthanolique. Olivier Combastet, un banquier français qui a lancé Pergam Finance, un fond d'investissement, affirme que «les centaines d'hectares de maïs et de soja disponibles, par exemple en Uruguay, sont autant de barils dormants de carburant vert du style éthanol dont la demande mondiale devrait exploser dans les années qui viennent».

Tous les grands princes de la pétrochimie et de la finance "carburent vers l'Amérique latine pour réveiller la "Belle aux barils dormants».

En effet, les experts estiment de 15 à 20 millions d'hectares les surfaces agricoles disponibles à l'achat en Amérique du Sud. La BNP a bien compris que cet éthanol représente une affaire très juteuse quand elle déclare que « les matières premières agricoles sont des actifs extrêmement peu chers, pour lesquelles la demande est en train d'exploser et pour lesquelles l'offre s'affaiblira. Leur situation aujourd'hui est similaire à celle du gaz naturel en 2000 : triplement des cours suite à un hiver très froid et une sécheresse qui avait réduit la capacité hydroélectrique».

En Asie, la course au pétrole vert tourne à la catastrophe. Selon les Amis de la Terre, « En Indonésie, par exemple, le gouvernement prévoit de détruire 16,5 millions d'hectares de forêt tropicale pour planter des palmiers à huile ! En Malaisie, ce sont 6 millions d'hectares. A Sumatra et Bornéo, quelques 4 millions d'hectares de forêts ont été convertis en plantations de palmiers à huile. Même le fameux Parc National Tanjung Puting au Kalimantan a été mis en pièce par des planteurs. Des milliers d'habitants de ces régions ont été expulsés de leurs terres et près de 500 indonésiens ont été torturés lorsqu'ils tentèrent de résister. Toute la région est en train de devenir un immense champ de « pétrole » végétal. Pour le marché européen du « diésel végétal »

La primatologue Emmanuelle Grundmann a dénoncé récemment le scandale de la culture du palmier à huile en Indonésie. Elle vient de publier un ouvrage « ces forêts qu'on assassine » aux éditions Calmann-Lévy.

Le totalitarisme éthanolién.

Qui sont les grands humanitaires totalitaires qui font transpirer sang et eau pour lutter contre le réchauffement climatique ? Toujours les mêmes ! La réponse nous est donnée clairement par Mme Dilma Rousseff (chef du cabinet civil brésilien) quand elle affirme que les carburants végétaux sont l'expression du « mariage de l'industrie agricole avec l'industrie pétrolière ». N'oublions pas l'industrie biotechnologique : c'est un mariage à trois.

La société pétrolière BP vient de s'associer à la société de chimie et de biotechnologie DuPont de Nemours afin de développer une nouvelle génération de carburant végétal. DuPont a racheté, en 1999, le N°1 de la semence hybride du maïs, la société Pioneer Hibred. Dupont était au début du 20^{ème} siècle le plus grand vendeur d'armements aux USA. DuPont est actuellement la seconde multinationale de la semence. DuPont est actuellement la quatrième multinationale de l'agro-chimie. DuPont commercialise un soja résistant à son herbicide « Synchrony ». Quel joli nom pour un herbicide systémique !

Toyota vient de s'allier avec BP pour produire de l'éthanol au Canada à partir de la cellulose extraite des déchets. Volkswagen vient de signer un accord avec la multinationale de l'alimentation ADM (Archer Daniels Midland Company). Royal Dutch Shell est en train de développer une deuxième génération d'agro-carburants et fait des essis de raffinage à partir de lignine et de cellulose.

Cargill, la grande multinationale de l'agro-alimentaire, s'est lancé dans la production de diesels végétaux. Etc., etc...

Et les responsables gouvernementaux osent nous vanter "l'indépendance énergétique" des carburants végétaux !!!

Peut-être avec quelques aménagements ?

On va nous rétorquer qu'il y a sûrement des aménagements à mettre en place.

Par exemple, les agro-carburants de « seconde génération » qui selon la revue sus-citée dans son article « à l'orée de l'or vert », « permettront d'éviter la concurrence des filières alimentaire et énergétique ». Quelle concurrence de la filière alimentaire puisqu'on nous a martelé qu'il n'y en avait pas ?

Nous sommes dans la même dialectique que pour les OGMs. Les sociétés d'assurances refusent d'assurer les chimères génétiques en agriculture, qui pourtant ne présentent "officiellement" aucun risque aucun risque sanitaire, aucun risque social, aucun risque de contamination génétique, aucun risque d'empoisonnement alimentaire. Il est étrange que dans une société libérale, les assureurs ne veuillent pas assurer un « non-risque », l'équivalent « du beurre et de l'argent du beurre » dans leur profession !

Les agro-carburants de seconde génération seraient de la « biomasse »: du bois, de la paille, des déchets agricoles et alimentaires et autres plantes tropicales.

La Révolution verte (verte parla couleur du dollar) a déjà mis an place (avec du prix Nobel à la clé !) ce type de turpitude en raccourcissant les pailles des céréales de la moitié ou des deux tiers ! Les résultats sont instantanés. Pas de paille, pas de compost

à retourner à la terre. Pas de paille, pas de nourriture pour les animaux, pas de fumier, pas de compost à retourner * la terre. Et devinez qui se présentent chez le paysan ? Toujours les mêmes : Monsanto, Bayer, Syngenta, DuPont, etc., les grands humanitaires associés qui proposent, à des prix défiant toute concurrence, des intrants chimiques et des pesticides. Et 40 au plus tard, toujours les mêmes, avec des semences traficotées (pardon améliorées !) qui ce coup-ci, (juré, sur la tête du banquier !) vont résolument et définitivement solutionner le problème de la faim dans le monde.

L'affaire est simple: toute biomasse qui est brûlée pour produire de l'éthanol pour les riches est de la biomasse qui ne retourne pas à la terre. Dans un milieu tempéré, il faut 500 ans à l'écosystème pour recréer 2,5 cm de sol.

Nous répétons que 2420 tonnes de sol partent dans les océans, chaque seconde. Le temps de lire et de digérer cette phrase et ce sont 10 000 tonnes de sol qui sont allées rejoindre les océans, à tout jamais. Pour accentuer la prise de conscience, nous nous permettons de préciser que chaque tonne équivaut à 1000 kilos.

Et les filières courtes? A la lecture de cet article, des amis nous écrivent déjà pour nous parler des filières courtes de production d'huile qu'ils tentent de mettre en place pour lutter contre l'usage dévastateur du charbon et du bois et de la déforestation. Par exemple au Cambodge. Tout en nous précisant que le pays est dans un état de totale insécurité alimentaire. Que faire?

En France, des associations se mettent en place pour gérer des filières courtes de production d'huile qu'ils tentent de mettre en place pour produire du diesel végétal. En bref, pour produire du biodiesel bio. Notre question est : avec quels fondements? Nous avons déjà parcouru des articles sur les filières courtes d'huile qui préconisent par exemple, le tournesol parce qu'il demanderait moins "d'intrants".

Les gros mots sont lâchés. "Moins d'intrants ». Dans l'agriculture, un intrant est quelque chose que l'on fait entrer, parce que, quelque chose est sorti. On nous pardonnera, nous l'espérons, l'analyse des mots. Avec le terme intrant, nous sommes encore dans le même paradigme occidental: l'obsession de l'extraction. Dans ce cas précis, on "extraie dans un "ailleurs" non localisé (mais de préférence un pays pauvre, c'est moins cher) de la biomasse que l'on va faire pénétrer dans un champ pour remplacer ce que l'on a "extraite" de la terre, en l'occurrence du diesel végétal.

2420 tonnes de sol partent dans les océans, chaque seconde. Notre obsession ultime devrait être la production d'humus. Nous devrions appliquer notre génie humain à la production d'humus. Pour ce faire, il faut bien sûr faire croître des plantes, avec des pratiques agro-écologiques bien précises et pourquoi pas, donc, des plantes à huile. Pourquoi pas? Même sur une planète, dans un état de famine ?

Les questions d'éthique et de solidarité planétaire dépassent le cadre de cet article. Et en France, nous sommes mal placés pour donner des leçons car notre pays est le troisième exportateur mondial d'armements qui vont détruire les populations civiles. La civilisation occidentale détruit ses sols dépense tous les ans des centaines de milliards de dollars pour ses machines (et ses hommes) à tuer. La civilisation occidentale est une civilisation mortifère.

Les chimères génétiques au renfort des carburants végétaux.

Les grands gagnants de cette arnaque agricole du siècle sont bien sûr les multinationales "transgéniques". Aux USA, 70 % du maïs et du soja sont modifiés génétiquement.

En Amérique du sud, Monsanto détient le contrôle absolu avec son soja transgénique résistant au round-up, un des herbicides les plus cancérigènes et mutagènes au monde.

Les multinationales "transgéniques" sont en train de tester des variétés conçues spécifiquement pour la production d'agro-carburants. Ainsi, Monsanto développe un maïs uniquement destiné à la production de carburant végétal dans un laboratoire détenu par Lockheed Martin. De même pour Syngenta qui a mis au point un enzyme alpha-amylase exprimé dans le maïs 3272. Cet enzyme alpha-amylase est considéré comme un allergène important. Si les gènes qui le synthétisent réussissent à s'introduire dans la chaîne alimentaire, que va-t-il se passer? Se rappelle-t-on des drames provoqués par le maïs starlink aux USA? Aux USA, une canne à sucre chimérique fut présentée en 2005: contenant un gène humain, elle permet de produire une protéine "thérapeutique". Pas pour l'éthanol. Un gène humain dans l'éthanol, cela ferait peut-être même toussoter le moteur:

Au Brésil, la canne à sucre transgénique est dans l'air, (saturé de round-up!) du temps. La société "Centro para la Tecnologia de la Caña" (localisée à Piracicaba) a obtenu le 20 mars 2007, de la part de la Commission de "Biosécurité", l'autorisation pour des essais en plein champ d'une variété de canne à sucre génétiquement modifiée. Cette variété serait capable de produire 15 % de plus de sucre. Selon la compagnie Brésilienne, cette variété a déjà fait l'objet de tests intensifs en milieu confiné. La CTC attend l'aval pour deux autres variétés chimériques. La CTC envisage de poursuivre ses tests intensifs en plein champ pendant quelques années et d'introduire sur le marché ses cannes à sucre chimériques en 2010.

Elle n'est pas la seule dans la course. Une autre société Brésilienne "Allelyx" attend l'aval de la commission pour plusieurs variétés transgéniques. La société Brésilienne Embrapa vient de se déclarer également très intéressée.

Selon les rumeurs, Monsanto se serait déjà associé à deux sociétés brésiliennes pour lancer de la canne à sucre transgénique sur le marché. Le porte-parole de Monsanto a déclaré que « il y a des études de développement, parce que c'est un marché intéressant, mais rien de spécifique pour l'instant... et rien d'officiel pour l'instant ». Pas d'illusion, cela fait sans doute 10 ans qu'ils bricolent des chimères de canne à sucre dans leurs laboratoires. Lorsque ce sera "officiel", les consommateurs seront mis devant le fait accompli, comme d'habitude.

En Europe, la Confédération des industries agro-alimentaires de l'Union européenne (CIAA) a demandé à la Commission Européenne d'autoriser l'importation de nouvelles variétés de colza génétiquement modifié pour la production du diesel végétal. En Malaisie, les apprentis sorciers n'ont pas oublié le palmier à huile. Dans les pays tropicaux, cet arbre est au diesel végétal ce que la canne à sucre est à l'éthanol. En l'an 2000, ils annonçaient déjà leurs premiers succès de transferts génétiques. Heureusement que ce palmier n'est pas pressé de croître. Les premiers palmiers à huile chimériques ne seraient pas annoncés avant 2020. Nul besoin de consulter l'Oracle pour voir le danger des chimères génétiques ressurgir sournoisement au détour des carburants végétaux.

Il est vrai qu'en France, la plupart des présidnetiables (sauf un notoire, suivez mon regard !) se sont prononcés pour un moratoire sur les QGMs. Nous espérons qu'ils se sont engagés aussi pour un moratoire sur les OGMs éthanoliers.

Nous espérons surtout que l' élu du Peuple tiendra ses promesses. Rappelons nous : le président du Brésil, Lula Da Silva, fut élu, lors de son premier mandat avec la promesse qu'il n'y aurait jamais d'OGMs dans son pays ! un joli conte de fée ou un film d' épouvante ?

Un tsunami alimentaire ?

On ne peut que répéter que le propos des entreprises capitalistes n'est pas de produire des aliments, ou des carburants végétaux ou de l'information : il est de produire de l'argent, des bénéfices. Point.

Nous assistons, avec la folie des carburants végétaux, à une terrifiante et ultime (peut-être) concentration des grands capitaux entre les l'agrochimie, les nécro-technologies, l'agroalimentaire et les sociétés pétrolières, avec la complicité bienveillante des états.

S'il est plus profitable de produire des carburants que des aliments, le grand capital s'orientera vers les carburants végétaux.

Pierre Rabhi, dans le manifeste qu'il vient de rédiger pour fédérer un comité de soutien autour de Kokopelli, évoque un « tsunami alimentaire ». Avec 36 000 personnes décédant de faim (donc de manque de nourriture !) tous les jours, la planète Terre est dans un état de famine. Si l'on peut se permettre une comparaison, 36 000 personnes représentent 12 fois le nombre de personnes décédées dans les 2 tours en septembre 2001.

Les mourants de faim décèdent dans l'indifférence la plus générale. Et on ne parle pas des victimes de malaria, de manque d'eau potable, etc. Pas de surenchère sur la chair humaine!

Les agro-carburants sont une ignominie de plus dont se rend coupable la société occidentale. Les agro-carburants vont intensifier l'état de famine de cette planète.

Le grand Capital vient de découvrir le problème du réchauffement climatique ! Il met tant d'ardeur à le médiatiser qu'on croirait presque qu'il l'a inventé ! Le « Réchauffement Climatique" : une marque déposée du grand Capital !

Après avoir œuvré, pendant des dizaines d'années, à transformer cette belle planète en poubelle agricole et industrielle, le Capital, mû par une inspiration soudaine et quasi-mystique, brandit, en toutes directions, le spectre des bouleversements climatiques (toujours avec la complicité des états et de certains media bien complaisants) et nous propose, dans sa grande mansuétude, une solution qui va sauver la planète: les carburants verts.

Grâce à une vaste campagne de narcose collective, le grand Capital accumule des dividendes, se donne une image verte, se concentre encore un peu plus et rigole !

Dominique Guillet. 24 mars 2007